Document generated on 07/18/2025 12:29 p.m.

Laval théologique et philosophique

BEAURIN, Dom, *Le Lys de Jessé. L'Immaculée dans la lumière des Psaumes*

Henri-Marie Guindon

Volume 36, Number 1, 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/705779ar
DOI: https://doi.org/10.7202/705779ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Guindon, H.-M. (1980). Review of [BEAURIN, Dom, *Le Lys de Jessé. L'Immaculée dans la lumière des Psaumes*]. *Laval théologique et philosophique*, *36*(1), 101–102. https://doi.org/10.7202/705779ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

étudiés permet au lecteur de repérer aisément les mots que l'A. a choisi de traiter.

Dès la préface de l'ouvrage, l'A. décrit l'*intention théologique* qui présida à ses études : « Non seulement nous n'étudions qu'un choix restreint de mots, mais *notre intention est théologique*. Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les orthographes nouvelles, les idiotismes, la phonétique ou les déclinaisons, mais la sémantique et le sens religieux et moral de la langue du Nouveau Testament » (pages 7-8). Une telle intention théologique donne aux notes lexicographiques de l'A. une couleur originale. Qu'il suffise de mentionner l'étude de deux vocables pour montrer comment l'A. est fidèle à donner une telle orientation à son ouvrage. En étudiant le mot *apax*, qui revêt une telle importance dans l'épître aux Hébreux, l'A. illustre ces sens que prend le mot : *une seule fois, unique, définitif* (une réalité devenant non réitérable ou définitive, parce qu'elle a parfaitement atteint le but visé ; cf. la mort du Christ, en *Hébreux* 9,26). L'A. ajoute : *apax* désigne une réalité *unique* en ce sens qu'elle est *complète*. La mort du Christ, par exemple, est un sacrifice qui inclut tous ses effets, « telle la source qui contient virtuellement tout le fleuve » (page 113) : un tel sacrifice ne peut qu'être *unique*.

L'A. se demandera, dans un autre article, quelle nuance particulière possède le verbe *peitharcheô*, alors que le verbe *upakouô* désigne le plus souvent le fait d'*obéir*, dans la langue du N.T. À l'aide de textes tels que celui d'*Actes* 5,29, l'A. voit dans *peitharcheô* le « consentement ou (la) volonté de s'insérer dans un ordre donné, d'adopter les exigences d'une institution » (page 677). Ainsi, l'A. précisera le sens de *peitharcheô* dans *Tite* 3,1 ; « Les chrétiens, en se soumettant aux autorités, se rangent à leur place subalterne, consentant à un ordre social et politique, observent les normes d'une institution publique. Leur obéissance n'est pas seulement une fidélité aux lois, mais un respect et une sorte de loyauté vis-à-vis d'un pouvoir dont ils sont persuadés de la légitimité à leur égard » (pages 677-678).

L'ouvrage fourmille de telles analyses lexicographiques où se décèle l'*intention théologique* de l'A. Les dictionnaires de la langue du N.T. présentent rarement des analyses orientées de cette façon. Le lecteur pourra diverger d'opinion avec l'A. ; il pourra regarder comme une « interprétation » plus ou moins juste telle nuance que l'A. reconnaît à un vocable du N.T. De manière générale, nous croyons que l'A. perce avec finesse et intuition le sens des textes. Il le fait en utilisant beaucoup les textes du premier siècle d'avant le Christ et du premier siècle qui suit le Christ. Le grec néo-testamentaire apparaît alors dans le milieu naturel où il évoluait. Sur ce point, l'A. possède une érudition hors de pair. Il a l'heureuse habitude de citer souvent *in extenso* la phrase ou le court passage où se présente le mot étudié.

Un tel type d'analyse lexicographique pourrait engendrer des articles lourds et sinueux. Nous dirions que l'A. échappe d'ordinaire à ce danger ; les études sont le plus souvent brèves et claires. Certains articles où l'A. aborde un mot qu'il a étudié avec un soin particulier dans ses ouvrages antérieurs, sont plus longs que les autres. Nous citerons l'exemple de l'article *agapê*, qui compte seize bonnes pages. Il faut noter que les quatre dernières pages de l'article alignent cent douze titres qui ne figurent pas dans les abondants relevés bibliographiques que l'A. lui-même ou H. Riesenfeld, par exemple, avaient déjà consacrés au mot *agapê*.

L'A. facilite à ses lecteurs la recherche en classant les articles selon l'ordre alphabétique des mots, en découpant son exposé en alinéas assez courts, en allégeant enfin le *texte* de l'étude : il confie aux *notes* infrapaginales quantité de textes profanes pris en considération.

Le P. Spicq mérite la reconnaissance des exégètes du N.T., pour avoir recueilli, complété, refondu avec un tel courage les notes lexicographiques qui parsemaient ses ouvrages antérieurs. Son ouvrage sera d'un précieux secours à l'exégète, au théologien bibliste et au dogmaticien soucieux de retourner sans cesse au texte même du N.T.

Paul-Émile LANGEVIN

Dom BEAURIN, **Le Lys de Jessé, L'Immaculée dans la lumière des Psaumes**, Téqui, Paris, 1977, 310 pages, 13½ × 21 cm.

Ce livre sans prétention est le fruit de la méditation ardente d'un moine sur la Parole de Dieu. Comme il s'en exprime lui-même, « il s'agit d'une recherche très humble, appuyée sur les fondements de la Foi, il s'agit de fraternelles suggestions, d'un désir de partager avec toi les points de la lecture sacrée d'un moine, beaucoup plus destiné à chanter, aimer, qu'à connaître spéculativement » (p. 14).

L'Auteur ne fait pas de surenchère de son ouvrage et ceux qui le liront dans le même esprit ne seront pas déçus. Ce faisant, Dom Beaurin répond

à sa vocation monastique et atteint un double résultat. Bénédictin, voué au chant de l'Office, il met en valeur l'inépuisable richesse spirituelle des Psaumes « qui ont été le pain quotidien de tous les chrétiens pendant quinze siècles, depuis la fondation de l'Église » (p. 15). Ce que les fils de saint Benoît se sont appliqués à faire connaître et aimer au cours des âges. Dévot à Marie, il n'oublie pas que se trouve en même temps cachée dans les psaumes, « mystérieusement voilée et esquissé, l'Image bénie du Christ et de sa Mère » (p. 14).

Comme l'indique le sous-titre, c'est la liturgie de l'Immaculée Conception qui guide l'Auteur dans ses réflexions. Une première partie (pp. 27–136), intitulée *Fille de David*, et portant l'Imprimatur de 1962, fait un rapprochement entre l'ancêtre David, le Christ, Marie et le chrétien. C'est d'ailleurs toujours ce même schéma qui se développe sous deux titres : *Préparations divines* et « *Je suis l'Immaculée Conception* », comprenant chacun quatre chapitres. La deuxième partie (pp. 137–291) s'intitule « *L'Éternel Magnificat* », expression empruntée à Pie XII dans sa *Consécration au Cœur immaculé de Marie*. L'Auteur montre tour à tour dans l'Immaculée Conception un mystère de délivrance, de l'amour miséricordieux, d'innocence, d'humilité, de force victorieuse, d'« onction de miséricorde », de beauté.

Fortement nourrie de citations bibliques, cette dernière partie est plus affective dans son style direct qui s'adresse souvent à Marie sous forme de prière.

Aux personnes simples et pieuses, ce volume à doctrine saine et onctueuse mais sans mièvrerie ne pourra faire que beaucoup de bien.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

EN COLLABORATION, **Je crois**. Explication du symbole des apôtres, traduit par Laure Jeanneret (Coll. « Le Sycomore », Série « Chrétiens d'aujourd'hui »), Paris, Éditions Lethielleux ; Namur, Culture et Vérité, 1978, 14 × 22 cm, 203 pp.

L'édition allemande originale de cet ouvrage parut sous le titre *Ich Glaube. Vierzehn Betrachtungen zum apostolischen Glaubensbekenntnis* (éditeur, Wilhelm Sandfuchs) (Würzburg, Echter Verlag). Il s'agit de quatorze exposés déjà présentés à la radio allemande. Les auteurs tentent, « sous une forme simple et drue, proche de l'Écriture Sainte », de présenter l'essentiel de chaque article de foi abordé en mettant en relief « l'indissoluble unité organique de notre credo ». Nous présenterons quelques chapitres typiques de l'ouvrage pour en donner la meilleure idée possible.

Dans un premier exposé intitulé : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre » (pp. 7–20), Joseph RATZINGER montre que la question de Dieu, la croyance en Dieu, n'est ni « un problème purement théorique qui, en définitive, ne change rien au cours du monde et de la vie » (p. 7), ni « le moyen d'une *praxis* sociale déterminée » à laquelle pourrait être entièrement ramenée la croyance en Dieu (p. 8). La foi en Dieu procure plutôt à l'homme « une connaissance suprêmement personnelle : la découverte d'un Tu qui me donne un sens et auquel je peux me confier absolument » (pp. 17-18). L'A. dit bien peu, si peu que rien, sur « le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre » ; il se contente de livrer des vues fort pertinentes sur l'impact qu'est susceptible d'avoir sur la vie du croyant la *foi en Dieu*. Il ne faudrait pas attendre d'un tel exposé une analyse systématique, nettement ordonnée, de chaque terme que contient l'article de foi pris en considération. L'on ne pourrait pas parler d'« *exégèse* du Symbole des Apôtres » (p. 21) à propos d'un article du genre.

Il est toutefois des chapitres qui explorent d'une manière plus technique, plus scripturaire et détaillée tel ou tel article du credo. Par exemple, l'étude de Michael SCHMAUS : « Et en Jésus-Christ, son Fils unique notre Seigneur » (pp. 21–32), analyse avec un soin particulier le sens des titres *Jésus, Christ, fils unique de Dieu*. À propos de ce dernier titre christologique, l'A. tire parti du donné scripturaire avec beaucoup de nuances. Il dira, par exemple : « Si Jésus ne s'est jamais désigné formellement comme le Fils de Dieu, de la même nature que Lui, Il a parlé cependant de Lui-même comme du Fils, de telle manière qu'apparaissait en Lui une filiation divine particulière, qui n'échoit à aucun autre homme » (p. 24). Adoptant ensuite des catégories et des termes qui relèvent plutôt de la théologie systématique, l'A. approfondira d'une manière plus conceptuelle le donné scripturaire. Il écrira : « (Dieu) est Vie, Vie de l'Esprit infiniment mouvante. Cette Vie s'élève jusqu'à la hauteur à laquelle, en Dieu, surgit la relation du Moi et du Toi dans le lien de l'Amour, c'est-à-dire une rencontre parfaite à l'intérieur de l'Amour, divinité... L'homme Jésus est englobé, selon toute Sa